

Le miracle de non-retour

Prédication sur Jean 11,1-10 et 39-54, proposée par Nicolas Merminod (26 mars 2023)

Au fond, qu'est-ce que la foi? De manière large, c'est une manière de désigner la confiance en Dieu, pas de surprise à ce niveau-là, mais un point que j'observe est que ce mot est le plus souvent connoté positivement. Quand une personne dit avoir la foi, elle exprime sa confiance que Dieu peut intervenir en sa faveur, que ce soit pour influencer le cours des choses ou donner sa paix. Et quand une personne dit ne pas avoir la foi, elle exprime généralement son regret de ne pas l'avoir, de ne pas pouvoir se confier à une puissance supérieure et bienveillante. Je crois que cette vision positive de la foi vient du fait qu'elle est davantage considérée comme un élan qui vient de la personne que comme une soumission à une institution religieuse.

Mettons ces considérations sur la foi de côté – nous y reviendrons –, et plongeons-nous dans l'Évangile selon Jean. Pour en redire l'intrigue, je reprends deux citations:

- Le prologue affirme qu'en Jésus « était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise » (1,4-5).
- Après que le Ressuscité est apparu à ses disciples, l'évangéliste explique son travail: il a raconté les signes opérés par Jésus « pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom » (20,31).

Le personnage central de l'Évangile n'est pas réellement Jésus; c'est plutôt la foi. Dans cette perspective, le rôle des signes opérés par Jésus est de rendre la foi possible en manifestant une plénitude de la vie. Au fil du récit, Jésus cherche à susciter la foi des personnes qu'il rencontre.

Lorsque Jésus ressuscite Lazare, il précipite sa propre mort. La relation qu'il entretient avec les autorités juives est tendue et la résurrection de Lazare marque un point de non-retour. D'un côté, ce signe manifeste la plénitude de vie que Jésus apporte et de l'autre côté, c'est le déclencheur de la mort sur la croix...

Revenons au début de ce récit: Jésus apprend que son ami Lazare est malade. Comme lecteurs, nous sommes surpris que Jésus demeure deux jours de plus au même endroit; cette passivité supprime toute chance de sauver Lazare avant qu'il ne soit trop tard. Est-ce parce que Jésus a peur des autorités juives? Rappelons que les Juifs ont tenté de le lapider lors de ses deux derniers passages à Jérusalem (voir Jn 8,59 et 10,31) et que Béthanie est juste à côté... Toutefois, ces tensions ne semblent pas peser puisque Jésus décide de retourner en Judée malgré les réticences des disciples. Si ce n'est pas par peur, alors pourquoi avoir attendu? Probablement pour être sûr que Lazare est bien mort; c'est ainsi que la plénitude de vie peut être pleinement manifestée. Ce miracle marque un point de non-retour parce que beaucoup de Judéens croient alors en Jésus, et c'est précisément pour cela que les autorités juives choisissent de le faire mourir.

Des Juifs croient en Jésus; pourquoi est-ce un problème? La crainte des autorités est de perturber le fragile équilibre national. Nous devons nous représenter un contexte d'attente messianique; le peuple attend une intervention divine, un messie politique qui repousse l'occupant romain. Les autorités juives savent que beaucoup de personnes croient en Jésus, surtout suite à la résurrection de Lazare! S'il devait y en avoir encore davantage, cela pourrait entraîner des troubles sociaux et l'intervention de Rome. Ce serait alors une menace pour la nation et pour le temple. Comme le dit Caïphe, il est donc préférable qu'un seul homme meurt et que l'équilibre soit maintenu...

Arrivés à ce point du récit, relevons que les autorités juives reconnaissent les signes opérés par Jésus et ne cherchent pas à les contester. Toutefois, nous ne pouvons pas dire qu'elles croient en Jésus; la foi ne dépend pas de la connaissance d'un évènement mais de la réponse que nous y apportons. Suite à la résurrection de Lazare, beaucoup de personnes croient en Jésus alors que les autorités juives choisissent de le faire mourir. Un même évènement suscite des réponses contrastées: la foi pour beaucoup et la peur pour d'autres.

L'ironie de la situation mérite d'être relevée. Alors que Caïphe fait un calcul pragmatique, il ne se rend pas compte que malgré lui, il est en train d'annoncer l'action de Dieu; il est effectivement avantageux que Jésus meurt parce que c'est ainsi qu'il révèle la plénitude de la vie divine! Cela continue à susciter la foi partout dans le monde encore 2'000 ans plus tard. Et l'ironie continue; malgré la mort de Jésus, Rome détruit le temple en 70. Autrement dit, toutes les craintes des autorités juives se réalisent!

Je ne sais pas pourquoi certaines personnes ont la foi et d'autres pas; je ne peux que constater que nous apportons différentes réponses à des mêmes évènements. Parce que des personnes font confiance à Dieu, elles attendent et reconnaissent les signes de sa présence alors que d'autres ne les relèvent pas. Mon expérience me fait dire qu'il s'agit davantage d'une question de regard que de réalité objective, que des mêmes situations peuvent être vécues très différemment.

Alors que nous avons coutume de dire que nous avons besoin de voir pour croire, Jésus renverse cette logique; c'est parce que nous croyons que nous pouvons voir (11,40). Autrement dit, le miracle vient mobiliser une foi qui est déjà en nous. Je ne sais pas pourquoi certaines personnes ont la foi et d'autres pas, mais avec l'ensemble de la théologie chrétienne, je reconnais que la foi est une grâce de Dieu. Toutefois, le texte que nous avons lu soulève une question: l'enjeu n'est pas de savoir si Dieu agit mais si nous accueillons positivement ses actions, si nous sommes disposés à laisser sa lumière mobiliser notre foi ou si nous voulons cacher cette lumière pour maintenir un statu quo...

Je termine par une observation: Jésus n'en fait qu'à sa tête, sans se préoccuper des circonstances. Alors que les disciples invoquent le danger, il répond qu'il faut marcher dans la lumière; c'est encore le jour, donc encore le temps de travailler et c'est pourquoi Jésus part ressusciter Lazare. Et à la fin du récit, il part pour Éphraïm, où il est à l'abri des autorités juives. Cela souligne que la Passion ne vient pas au moment choisi par ceux qui s'opposent à lui mais bien au moment choisi par lui-même. C'est toujours lui qui choisit de nous visiter et de semer sa lumière dans nos vies, c'est toujours lui qui suscite notre foi. Amen.